

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Cation of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

3me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me. Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 AVRIL 1851.

No 20

LA SEMAINE-SAINTE A SÉVILLE.

(Extrait d'une correspondance particulière de l'Ami de la Religion.)

..... Séville est une merveille, alors surtout que s'y déploient ces magnifiques processions de la semaine sainte dont je viens d'être témoin.

Près de douze mille étrangers avaient envahi cette capitale dès le samedi, veille des Rameaux. Le peuple sévillain, qui poursuit inévitablement de ses luttes tout ce qui n'est pas espagnol, était devenu tolérant jusqu'à permettre à un prêtre français de paraître publiquement avec son costume, à des dames de se montrer en chapeau, à des Anglais et à des Russes de parler leur langue. Ce privilège, (car c'en est un), a déjà cessé au moment où je vous écris; alors il pouvait étonner, et je suis de ceux qui ont à se féliciter de ces quelques jours de relâche et de liberté inattendue. On avait annoncé, il est vrai, une pompe extraordinaire pour cette année, les largesses des princes à défaut de l'ancienne richesse du clergé, en fournissant les moyens; on était donc accouru en plus grand nombre de tous les pays.

Il existe ici, de temps immémorial, et principalement depuis les 15^{ème} et 16^{ème} siècles, des confréries nombreuses qui ne se réunissent et ne paraissent que pendant la semaine-sainte. Le nom de l'un des mystères de la Passion est invoqué par chacune d'elle: c'est le *silence devant Hérode*, le coup de lance de Notre-Seigneur, la Descente de Croix, la Sainte-Croix de Jérusalem, le Saint-Sépulcre, l'Humilité et la Patience de notre Père Jésus, la Vierge des douleurs, &c. &c.

Elles ont un costume uniforme, sauf la couleur, qui varie du noir au blanc, comme dans la scène du mépris d'Hérode, où le Sauveur fut revêtu d'une robe blanche. Représentez-vous une longue soutane dont la queue se porte sur le bras, une ceinture en paille de jonc qui monte de la taille aux épaules, et par dessus tout cela un chapeau pointu qui n'a jamais moins de 4 pieds de haut, et d'où descend un large masque d'étoffe ne laissant à la vue que deux ouvertures très-étroites garnies d'un grillage de dentelles. Rien as-

surément de plus original, j'ajouterai rien de plus effrayant; on croit assister à l'évocation d'hommes d'un autre âge. Les confrères portent généralement le nom de Nazaréens, le seul employé pour les distinguer.

Or, selon l'ancien usage, chaque association est en possession de l'un des jours de la semaine sainte pour se rendre solennellement à la cathédrale, bannières déployées et en portant ses insignes, c'est-à-dire son *paso*. Le *paso* est un brancard ou théâtre ambulante qui a jusqu'à vingt pieds de long sur 10 ou 15 de large. Le mystère de la confrérie s'y trouve représenté en statues de grandeur plus que naturelle; c'est, suivant le sujet, un autel étincelant de lumières, un jardin planté d'arbres et de fleurs, un tribunal, un prétoire, la montagne du Calvaire. Seize hommes, cachés par des draperies qui descendent jusqu'à terre, font l'office de porteurs invisibles: le *paso* s'avance par enchantement, au milieu d'une innombrable foule et au son d'une musique grave et empreinte de la tristesse qui convient à de tels jours.

Je ne décrirai avec détail que deux processions, celle du dimanche des Rameaux, la première de toutes, et la grande du Vendredi-Saint, qui est en quelque sorte le résumé et la réunion des autres.

Le dimanche des Rameaux, à 4 heures du soir, la confrérie de l'entrée à Jérusalem partait de l'Eglise de Saint-Michel pour venir à Notre-Dame et parcourir la ville. Cinq dragons à cheval, suivis de massiers en surplus qui entouraient l'étendard, ouvraient la marche. A leur suite venait une troupe d'enfants tenant à la main des cierges allumés; puis vingt-quatre prêtres en surplus et en étole, dont douze portaient des cierges et les douze autres de grandes palmes d'Afrique se balançant légèrement au-dessus de leurs têtes.

Alors paraissait le *paso*, véritable monument arraché de ses fondements: il offrait, avec un palmier naturel et un arc-de-triomphe, Jésus-Christ monté sur une ânesse accompagnée de son ânon: rien de doux et de touchant comme le visage du divin sauveur; sur le devant, plusieurs Juifs prosternés, en robes blan-

ches, étendent leurs vêtements sous les pas de celui qui vient au nom du Seigneur, et après lui ce sont, avec de longues toges noires, relevées par des franges de couleur, les apôtres saint Pierre, saint Jacques et saint Jean. Près de cent Nazaréens, sur deux lignes, séparent ce premier tableau du second: c'est un superbe Christ en bois, plus grand que nature, entouré de flambeaux, et au pied de la croix un pélican qui nourrit sa jeune famille de son sang.

Enfin, s'avance un autel immense, chargé de flambeaux d'argent et de vases de fleurs: c'est la *Vierge de la joie*, agenouillée dans la contemplation du triomphe de son fils, sous un dais magnifique, revêtue d'un manteau de velours bleu parsemé d'étoiles d'or et relevé par douze aiguillettes de platine; ce manteau traîne après elle jusqu'au pavé de la rue. La couronne et l'ornement de la poitrine contiennent seuls pour 200,000 fr. de diamants. Quelle fut la piété d'un peuple qui dota si généreusement les images de sa patronne! La marche était fermée par un détachement d'infanterie en grande tenue; les tambours battaient aux champs, en alternant avec la musique.

Le lundi, à la même heure, c'est le tour de la Confrérie du Silence devant Hérode. Le tyran, sur son trône, fait revêtir J. C. de la robe du mépris; quatre soldats qui rassés le tiennent par des cordes dorées. Les Nazaréens sont en blanc comme leur maître. Mais ensuite ce n'est plus la Vierge de l'allégresse, mais bien celle de l'amertume, chef d'œuvre de sentiment et d'expression, le plus beau travail de l'illustre sculpteur Benito Ita del Castillo.

Le mercredi, dès le matin, au chant de la Passion, lorsque ces mots sont prononcés: *Et velum templi scissum est in duas partes*, un voile blanc qui dérober la vue du sanctuaire se déchire violemment et tombe, pendant que le tonnerre, avec des éclats répétés, remplit la nef de son retentissement. Cet effet est merveilleusement produit. — Le soir, confrérie du *coup de lance de Notre-Seigneur* et de la *Vierge de la bonne fin*. Elle ne date que de 1612.

Le Jeudi-Saint, a lieu le lavement des pieds. Il s'est fait cette année, d'une ma-

nière doublement solennelle. Pendant que Mgr. l'Archevêque rendait cet humble devoir à 12 pauvres dans son église patriarcale (tel est le titre de la cathédrale), les princes, de leur côté, dans la chapelle du palais de Saint Zelme, renouaient les glorieuses et saintes traditions de la maison royale de France, sacrifiées depuis, longtemps aux tristes événements de 1830. M. le duc de Montpensier lavait les pieds à douze hommes, l'infante, à douze femmes, la plupart choisis parmi les vieillards infirmes, et les servaient ensuite à la table, avec un empressement et une simplicité toute chrétienne.

Je ne dirai rien de la procession du soir, *Descente de la croix de Notre-Seigneur*, cinquième douleur de Marie, pour arriver à celles du Vendredi-Saint, dont la première se fit dès 2 heures du matin. Moins bruyante et aussi belle que les autres, elle était spécialement l'œuvre des jeunes gens les plus pieux de la ville, qui ont préféré le calme de la nuit pour satisfaire leur dévotion. Ils portaient 6 *pasos* ou sujets d'une richesse presque fabuleuse. Ils n'avaient pas le costume des Nazaréens, mais leurs vêtements ordinaires. Je dois dire aussi qu'après un *Miserere* fameux, exécuté à dix heures du soir, et qui rivalise, dit-on, avec celui de la Chapelle Sixtine, à Rome, les portes de la Cathéd. étaient restées ouvertes toute la nuit, et le tombeau environné d'adorateurs empressés.

Mais c'est au soir du Vendredi-saint qu'étaient réservées les pompes les plus extraordinaires. Le temps pluvieux, toutes les fois qu'il n'y avait pas de procession, s'est montré aussi pur qu'il le doit être en Andalousie. Je vais décrire simplement ce que j'ai vu; mais comment traduire en quelques pages un si merveilleux spectacle qui a duré trois heures entières ?

Le Santo Entierro ou Saint Enterrement, — dont les trois catholiques d'Espagne étaient les premiers confrères, — était précédé d'un corps de garde civil de l'infanterie, tambours en grand deuil battant des marches funèbres. A leur suite, un détachement de soldats romains à cheval, commandés par un centurion, tous armés de la cuirasse et du casque avec la visière. L'un des ministres, venu au nom du gouvernement, précédait seize Nazaréens choisis parmi les plus grands, véritables géants dont les cierges rouges ne pesaient pas moins de vingt livres. Ils entouraient la croix comme sa garde d'honneur. C'était encore une longue file de Nazaréens marchant en ordre. Onze *pasos* paraissaient successivement, avec les confréries auxquelles ils appartiennent.

Le premier figurait le Calvaire avec le Sauveur expirant, était de nature à fendre le cœur. La Mort, squelette horrible armé de la faux du Temps, demeure assise sur un globe terrestre; à sa main gauche, à l'arbre du salut, courait une banderole noire sur laquelle se lisait ces mots en lettres d'argent: "*Mors mortem superavit.*" — Le serpent est là aussi, hideux et vaincu. — Les autres *pasos*, Prise de N. S. au Jardin, le Mépris d'Hérode, Jésus humble

et patient, n'étaient pas moins remarquables. — Celui du dernier soupir mérite quelques détails.

Les muscles violemment contractés, la pâleur du Christ, l'expression des yeux, les lèvres entr'ouvertes, par où semble s'exhaler le dernier souffle de vie, ont connu d'abord ce qu'a coûté notre salut au divin Rédempteur. A ses pieds est la Vierge très-sainte, dans une attitude de douleur insupportable, et aux quatre côtés les Évangélistes: l'art n'a rien produit de plus parfait, la piété n'a rien inspiré de plus tendre. — Je mentionnerai encore, avec le regret de passer tant de choses, la descente de croix.

Joseph et Nicodème, montés aux extrémités de la croix et appuyés sur elle, tiennent suspendu le corps de Jésus; la Sainte Vierge, Saint Jean l'évangéliste, Magdalaine et les saintes femmes, sont là pour recevoir le précieux fardeau; le mouvement des porteurs est mis à profit de telle manière qu'on croit assister à la scène du Golgotha. Les sculptures, les colonnes, les écussons, les habits des personnages sont trop riches et trop précieux pour que je les décrive. Il me suffira de dire en général que plusieurs des croix sont en écaille de tortue et en argent, et que ce qui sort dans cette procession seule, d'argent, d'or et de pierreries, en dehors de l'estimation du travail, monte à plus de 7 à 8 millions. Le trésor de St. Janvier, de Naples, cité comme le plus riche du monde, n'approche pas de cela. Et, certes, tout ne paraît pas dans cette circonstance.

Entre chaque *paso*, outre l'accompagnant des Nazaréens en costume, il y avait des bannières en soie aux armes des congrégations. Enfin paraît l'Urne ou tombeau de Notre-Seigneur. Rien ne l'égale. Enseveli dans une chaise inappréciable, Jésus repose au milieu des étoffes les plus riches et des fleurs les plus rares. On aperçoit à travers les glaces, ce corps adorable couché dans son linceul; un rayon divin semble l'environner en même temps que sa mort sanglante a laissé en lui des traces ineffaçables.

(à continuer).

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 Avril 1851.

Est-ce une chose véritablement utile pour nous que la lecture des journaux? Voilà une question que l'on se pose quelquefois et à laquelle chacun répond dans son sens. Selon les uns, tout serait dans les journaux et il suffirait de les lire pour être un homme universel. Leur crainte est de n'en pouvoir jamais assez lire, et un de leurs plus beaux rêves pour l'avenir c'est de s'abonner à quinze ou vingt journaux, ou encore mieux de s'associer à quelque corps ou établissement qui leur en fournira par centaines. Les autres au contraire regardent comme perdu le temps que l'on donne à cette lecture, et maudissent de bon cœur celui qui le premier a eu l'idée d'un journal.

Entre ces deux extrêmes, il y a de la place pour des opinions plus raisonnables *in medio stat virtus*. La lecture des journaux, comme la plupart des bonnes choses, n'est utile que dans certaines limites. Elle est à peu près le seul moyen que l'on ait de connaître les faits contemporains et de s'initier à une science que doit posséder plus ou moins le citoyen d'un pays libre; mais c'est tout qu'il y faut chercher. Le reste se trouve beaucoup mieux dans les livres et sans le danger de la perte du temps auquel expose toujours la lecture des journaux.

Ceux qui regardent cette lecture comme le seul moyen de se former le style sont certainement dans l'erreur. Le journal le mieux écrit n'est certes pas comparable aux chefs-d'œuvre que nous ont laissés les grands maîtres de la littérature. Quant aux connaissances philosophiques, historiques et autres que l'on prétend puiser dans les journaux, il ne faut qu'un peu de réflexion pour se convaincre que ce n'est pas là que l'on doit en chercher de fort correctes. Et fût, comment espérer trouver dans des articles écrits à la hâte, quelquefois sur un sujet ignoré, et pour répondre d'une manière telle qu'elle à un adversaire ou pour remplir une colonne que l'on ne peut laisser en blanc, cette exactitude qui suppose des études spéciales, des recherches consciencieuses et souvent de longues méditations? Non, ce n'est point dans des journaux que l'on trouve cela mais bien dans des livres, qui manquent beaucoup moins de nos jours que des lecteurs sérieux qui lisent pour s'instruire et non pour passer le temps.

Ainsi donc, si l'on a véritablement à cœur son instruction, si l'on désire se rendre capable, que l'on ne s'interdise pas tout-à-fait la lecture des journaux, mais que l'on soit sobre sous ce rapport; que l'on tienne moins à la quantité qu'à la qualité de ceux que l'on lit; et que l'on réserve pour des études plus généralement utiles la plus grande partie du temps que laissent les devoirs de son état.

Les pluies que l'on a eues depuis quelque temps empêcheront probablement qu'il se fasse beaucoup de sucre ce printemps. Ce qu'il en a été fait jusqu'à présent est très-peu de chose. Voilà sans doute une nouvelle bien affligeante pour une partie de nos lecteurs. Mais qu'ils prennent patience: ce mal, comme bien d'autres, aura probablement sa compensation. Je serais bien trompé, si un certain jour qui n'est peut-être pas éloigné de deux

mois, ne leur fait point oublier la fête de la trempe de l'année dernière.

Plusieurs goëlettes sont arrivées dans le port de Québec, depuis quelques jours. Les deux dernières sont entrées hier; l'une venait de l'Anse-à-l'eau, l'autre, de St. André.

Cinq détenus se sont récemment évadés de la prison de cette ville et ont été saisis à St. Augustin par les agents de police envoyés à leur poursuite.

On voit, par un article du *Canadien* de lundi dernier, qu'il est tout-à-fait certain que des lignes de vaisseaux à vapeur vont être établies, au printemps, entre Liverpool et Glasgow d'un côté, et les possessions Anglaises de l'autre. Il n'y a pas non plus de doute que ces vaisseaux ne se rendent jusqu'au port de Québec.

Une dépêche télégraphique annonce que la glace du lac St. Pierre est partie et a causé, en partant, quelques dommages aux quais du port Saint-François.

M. Morris, directeur général des postes a conclu avec le gouvernement des Etats-Unis un arrangement, au sujet des communications postales entre les deux pays. On peut maintenant envoyer une lettre des E. U. au Canada ou du Canada aux Etats Unis, pour 12 sous, et on est libre de payer d'avance ou de ne pas le faire, à volonté.

CALIFORNIE. Des lettres reçues de la Californie contiennent le récit d'une attaque nocturne des Indiens, dont quatre Canadiens ont été victimes. Ces infortunés sont M. M. Adolphe Laviolette, Eustache Rochon, A. A. Fortier et C. Pérus. Leur mort a été vengée par le massacre d'une vingtaine d'Indiens et la destruction de leur camp.



Nous arrêtons la presse pour annoncer l'arrivée du steamer du 29 mars:

La convocation du parlement pour la dépêche des affaires est fixée au 20 mai. Des dépêches officiels annoncent que c'est l'intention du gouvernement Impérial de garantir le coût du chemin de fer de Québec à Halifax.

La malle d'éc ce matin passe aux Trois-Rivières aujourd'hui à midi.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

A. Thibaudau, } en thème.
L. Beaudet, }

SECONDE.

E. Dalaire, en version.
P. Roussel, } en version.
B. Pâquet, }

TROISIÈME.

R. Alleyn, en thème.
O. Biron, en vers.

QUATRIÈME.

D. Dion, en mémoire.
J. B. Flamondon, en version grecque.
" " en version.

CINQUIÈME.

E. Renault, en français.
M. Benoit, } en thème.
E. Reneault, }

SIXIÈME.

X. Frenette, V. Martin, A. Gronier,
F. Paradis, A. Gauthier, F. Dancausse
A. Blouin, J. B. Gagnon, G. Routier et
L. Launier, en arithmétique.
A. Gauthier, } en thème.
X. Frénette, }
J. B. Gagnon, }

SEPTIÈME.

J. Chaperon, } n thème.
J. Martin, }
T. Bedard, en version.
J. Chaperon, en français.
" " en thème.

HUITIÈME.

1er. ordre.

A. Pelletier, en français.
" " en thème.
" " en version.
" " en leçons.
" " en version.

L. Pâquet, en thème.

2d. ordre.

J. B. Frénette, } en français.
J. Patton, }
A. Hamel, " }

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Les laïques catholiques d'Angleterre signent en ce moment une déclaration composée de 9 articles. Ils déclarent d'abord le Pape, le premier pasteur de l'Église. Ils nient à tout pouvoir Européen le droit de créer des Evêchés. Le Pape en divisant le Royaume-Uni en douze diocèses n'a commis aucune agression et n'a nullement insulté la Reine. Le changement récent n'influera en rien sur les rapports entre les Catholiques et les Protestants. Le rétablissement de la hiérarchie Catholique n'a point diminué le pouvoir temporel de Sa Majesté. La règle suivie par l'Église Catholique exigeait le rétablissement de la hiérarchie des Evêques diocésains. Les Catholiques sont obligés par leurs principes religieux de maintenir la suprématie spirituelle de S. S. le Pape dans l'Église catholique.

Les laïques catholiques de l'Archidiocèse de Westminster et du diocèse de Southwark ont présenté une adresse à S. S. Pie IX. Ils remercient le Saint-Père de la nouvelle preuve qu'il vient de leur donner de sa sollicitude paternelle en rétablissant la Hiérarchie ecclésiastique. Malgré l'excitation causée par démarche, ils la regardent cepen-

dant comme dictée par la providence de Dieu.

IRLANDE. Les archevêques et les évêques d'Irlande ont présenté à la chambre des Communes une pétition contre la mesure de Lord John Russell. Les prélats y tiennent le langage que l'on devait attendre d'eux. Ils traitent le bill " d'intervention injuste dans les droits de la propriété, de coupable violation des principes de la liberté civile et religieuse," et ils regardent cette mesure comme " nécessairement propre à faire revivre les animosités religieuses, fatales à la paix et à la prospérité du pays."

ECOSSE. Mgr. Gillis, au nom de tous les vicaires apostoliques d'Ecosse a écrit au comte d'Arundel, regardé comme le chef de l'opposition au bill de lord John Russell, une longue lettre dans laquelle il fait voir que pour ce qui regarde l'Ecosse, la mesure du premier ministre manque même d'un prétexte. Elle ne peut avoir pour but de maintenir la suprématie de la Reine, puisque, dans ce pays, aucune dénomination religieuse ne l'admet. Ce n'est pas non plus pour punir les Catholiques; car là on n'a rien à leur reprocher, puisqu'ils sont encore gouvernés par des vicaires apostoliques.

SUÈDE ET NORVÈGE. A l'ouverture de la diète de Suède, il a été présenté des projets de loi, tendant à introduire des changements dans l'ancienne constitution qui régit le royaume, et dans la loi électorale. Ces projets de réforme furent acceptés par l'ordre de la bourgeoisie mais rejetés par ceux de la noblesse, du clergé et ces paysans. Deux votes de méfiances ont été décernés contre les ministres, à peu de jours d'intervalle. On craignait l'agitation dans le pays et une collision entre le gouvernement et les deux ordres de la noblesse et du clergé paraissait imminente. Le roi qui voulait revenir de la Norvège en Suède, se trouvait encore le 28 février à Christiana, sa présence y étant jugée nécessaire, à cause des troubles socialistes qui avaient éclaté dans ce premier pays.

GRÈCE La question de la succession au trône de Grèce a été décidée. Le successeur du roi Othon sera le prince Adelbert de Bavière.

TURQUIE. Il a été découvert à Constantinople un complot ayant pour objet d'empoisonner le sultan, et au fond duquel était son frère aidé de quelques autres musulmans.

CAP DE BONNE ESPÉRANCE. Les journaux du Cap allant jusqu'au 4 février sont remplis de détails des hostilités commises par les Caffres, les Hottentots, les Tamboukies et d'autres tribus indigènes. Plusieurs combats avaient eu lieu. La plupart des

Hottentofs qui étaient au service des colons avaient ou joint les Caffres, ou formé des camps séparés, dans lesquels ils demeureraient neutres. Toutes les stations des missionnaires dans la Caffrerie avaient été brûlées, excepté leur séminaire à Alice et la station du Chumic. Le chef Mapassa était à quelques heures de marche de la frontière, à la tête de 5,000 hommes.

Les dernières nouvelles apprenaient que le gouverneur du Cap, sir Henry Smith, était dans un fort, entouré de 8,000 guerriers caffres, et que ses communications avec le Cap étaient entièrement coupées. Il avait 500 soldats avec lui dans le fort, mais il avait peu de vivres, et sans un prompt secours, ils tomberaient au pouvoir des Caffres. On espérait qu'un régiment serait envoyé de Sainte-Hélène au Cap.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DATÉE DE
ROME LE 9 FÉVRIER.

Je n'étais pas avec Mgr. à l'audience du Pape; je m'étais réservé pour cette semaine. Comme Mr. H. désirait beaucoup de voir Sa Sainteté de près, j'ai obtenu une audience pour tous les Québécois, par l'entremise de Mgr. Barnabo. Hier était le jour fixé; nous nous sommes présentés en grande tenue, M. Hamel avec ses deux compagnons, M. Durocher et moi. Le Pape nous a accueillis avec sa bonté ordinaire, et, après nous avoir accordé les faveurs et bénédictions demandées, il nous a donné notre congé.

Je l'ai trouvé plus triste et plus fatigué que de coutume; c'est qu'il venait de recevoir successivement plusieurs de ses ministres; or, comme leurs différents départements sont dans un grand délabrement, il est facile de comprendre pourquoi le Pape est triste et chagrin, après trois ou quatre heures d'entrevue avec eux.

Nous étions rendus à 11 heures, et bien entendu, il nous a fallu faire antichambres, jusqu'à ce que M. M. les ministres fussent passés. Mais nous ne nous sommes cependant pas ennuyés, car nous avons rencontré là des gens fort aimables, entre autres Mgr. Talbot, Mgr. Terrigi et un jeune Irlandais, camérier secret du Pape, avec lesquels nous avons causé fort à notre aise.

Ces camériers laïques sont au nombre de quatre et leur habillement est gentil et original. Ils sont habillés à la Henri IV. Leurs culottes courtes sont en velours de soie noire, et au lieu d'attacher au genou, elles attachent au milieu de la cuisse: ce qui fait que les jambes leur paraissent beaucoup plus longues qu'elles ne sont ré-

* Mgr. Talbot, comme on peut le voir par une lettre qui a paru sur le Journal, a visité le Canada et a même passé 15 jours à Québec. N. R.

ellement. Leur habit aussi de velours de soie noire est fort ample et descend jusque sur les hanches. Les manches sont grandes, plissées sur les épaules et vont en diminuant jusqu'au poignet où elles sont bordées de dentelles blanches. Ils ont autour du cou un énorme frile à double rang, et des décorations et des chaînes d'or qui leur tombent sur la poitrine. Leur tête est coiffée d'une petite casquette en velours, avec une énorme plume blanche, qui vole au vent et qui leur donne un air très-étrange.

Pour arriver au Pape, il faut passer par huit grandes et magnifiques salles, dans chacune desquelles on voit des gens habillés d'une manière différente et originale. Dans la première sont les Suisses, qui ressemblent au valet de cœur du jeu de cartes. Dans la seconde les serviteurs du Pape, cocher et autres, habillés en velours de soie fleurie cramoisie. Les troisième et quatrième sont occupées par des soldats grenadiers, chamarrés de toutes couleurs. La cinquième, par des jeunes gens aux ordres camériers, qui portent des soutanes violettes. Dans la sixième, il y a quelques gardes nobles brillants comme des officiers anglais. Dans la septième sont les commandants de la garde noble et des Suisses. Enfin dans la huitième sont M. M. les camériers.

Ces chambres sont toutes peintes à fresque et chacune contient un crucifix de la plus grande valeur. Les tapis sont de drap vert, et pour meubles il y a quelques chaises, des tables magnifiques en marbre, des pendules et quelques candélabres. La chambre du St.-Père est ornée aussi simplement que les autres. Il a devant lui un bureau en acajou à peu près de la forme et de la grandeur du vôtre. En entrant, on fait une génuflexion, puis on va s'agenouiller près de lui. Il donne sa bénédiction, fait baiser son anneau, ensuite il fait signe de se placer devant son bureau en face de lui. Après cinq ou six minutes de conversation, l'audience est finie; il donne sa bénédiction et vous sortez escortés de chaque côté par un camérier. Partout sur votre passage, les officiers, pages, soldats, se montrent d'une politesse extrême.

EXTRAITS D'UNE AUTRE LETTRE EN DATE
DU 23 FÉVRIER.

C'est aujourd'hui le dimanche de la Sexagésime, et ce jour sera célèbre dans vos annales comme dans les miennes. Ce matin, à 8 heures, notre curé a cessé d'être notre curé pour devenir notre Monseigneur. Le Saint-Père, n'ayant pas jugé à propos de faire lui-même la consécration, en a chargé Mgr. Franzoni,

cardinal préfet de la Propagande, et le choix ne pouvait être meilleur. Contre mon attente Mgr. était d'une gaieté et d'une humeur superbes. Chose singulière! sa santé loin de dépérir a constamment été meilleure, depuis sa nomination, et particulièrement depuis huit jours, je l'ai rarement vu mieux portant.

La cérémonie, commencée à 8 heures, était terminée à 10 1/4 heures. Quoique courte elle a été belle, belle comme si elle eut eu lieu à Québec. C'est dans l'Église des Lazaristes qu'elle s'est faite; charmante Église qui a sur les autres Églises de Rome cet avantage qu'elle possède un sanctuaire et un chœur, et que ce sanctuaire est rempli de clergé.

Une chose a contribué beaucoup, je crois, à rendre cette cérémonie moins pénible pour Mgr. ça été de n'être pas seul de son pays au milieu des étrangers qui l'entouraient. Car parmi les prêtres deux avaient un nom Canadien et étaient de ses amis, et au milieu des laïques, il se trouvait aussi un représentant de la ville et paroisse de Québec, Mr. John Fraser. Ce Monsieur, non content d'avoir habité avec nous, a voulu rester assez longtemps pour être témoin du sacre du coadjuteur de Québec, et la voiture qui a transporté Mgr. à l'Église et qui l'a ramené chez lui portait aussi M. Fraser, M. Durocher et moi.

Ce même jour, le cardinal a invité à diner Mgr. et les principaux servants. L'archevêque de New-York n'y était pas à cause d'un sermon qu'il s'était engagé à prêcher précisément à l'heure du diner; mais l'évêque de Marseille y était, accompagné de son grand-vicaire, ainsi que Mgr. Barnabo [secrétaire de la Propagande] et plusieurs autres. J'avais à côté de moi un vieux professeur élève du cardinal Mezzofanti, brave homme qui a été fort surpris et édifié de tout ce que je lui ai raconté sur l'Amérique.

Vous voyez que les honneurs n'ont pas fait défaut aujourd'hui; là cependant n'a pas été borné le plaisir du jour, car Mr. Fraser a donné à Mgr. Baillargeon, une tabatière or et argent et ornée d'une jolie miniature représentant une Vierge à la chaise.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudau.

A. MARMET, gérant.